

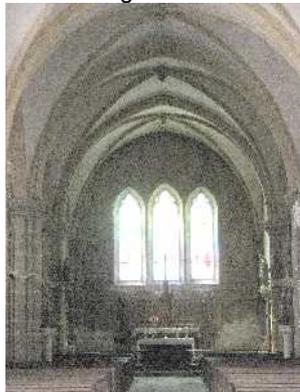
L'ÉGLISE DE VARENNES SUR AMANCE



Vue depuis l'entrée l'église est imposante, une longueur d'environ 45m, une largeur au transept de 21m, un autel au choeur et un autel dans chaque bras du transept.

Dédiée d'abord à Saint Pierre, puis à Saint Gengoulph, l'église de Varennes sur Amance a été transformée en partie au 19^{ème} siècle. Elle conserve cependant une nef de la fin du 13^{ème} siècle qui lui a valu, en 1925 son inscription sur l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques.

Telle que nous la voyons aujourd'hui, l'église présente un plan en forme de croix latine avec une nef de cinq travées, un transept de deux travées et un choeur d'une seule travée terminée par un chevet plat. Le transept et le choeur ont été reconstruits en 1856 dans un style néo-gothique qui, tout en étant plus orné que celui de la nef garde à l'ensemble une certaine homogénéité.



Les rapports dressés par deux architectes de Langres permettent de suivre le déroulement des travaux effectués au milieu du 19^{ème} siècle et, ce qui est le plus intéressant, de reconstituer l'édifice tel qu'il se présentait au moyen-âge.

La lecture du rapport rédigé en 1852 par Henry Barbier, inspecteur des édifices diocésains et l'examen de plan dressé en 1855 par Rodolphe Petitjean font apparaître que l'édifice primitif s'inscrivait dans un long rectangle, plan caractéristique des églises rurales du pays de Langres au 17^{ème} siècle. Un choeur de trois travées prolongeait une nef de cinq travées. L'importance du choeur s'explique par le fait que l'église était à la fois prieurale et paroissiale, le choeur, réservé aux moines du prieuré bénédictin, était vraisemblablement séparé par une clôture de la nef destinée aux paroissiens.

Le choeur était, comme la nef, voûté sur croisée d'ogives, ce qui peut faire dater sa construction du 18^{ème} siècle. De plus il était terminé par un chevet plat percé d'un triplet, disposition que l'on retrouve dans plusieurs églises de la région (Bourbonne et Voisey notamment)

Deux chapelles latérales, s'ouvrant dans la première travée du choeur et constituant un faux transept avaient été ajoutées à la fin du moyen-âge. Celle du nord était dédiée à la Vierge et celle du sud à saint Gengoulph. Elles ne semblent pas avoir été construites en même temps car elles étaient de dimensions inégales et contrebutées différemment.



En 1852 l'écartement des murs gouttereaux et les lézardes des voûtes représentaient un danger qui rendait inévitable la démolition du choeur et du faux transept. Cet état de ruine avait été constaté par Henry Barbier que le maire avait chargé d'examiner l'édifice, de plus l'église jugée insuffisante pour la population devait être agrandie, mais les travaux ne furent autorisés par l'administration préfectorale qu'en 1855 lorsque leur financement en fut assuré. Le projet d'Henry Barbier ne fut pas retenu et la préférence fut donnée à celui de Rodolphe Petitjean qui avait dressé les plans en février 1855 et présenté un devis estimatif en novembre de la même année. Le trente et un décembre: 1855, les travaux furent adjugés à l'entrepreneur de Coiffy la Ville (aujourd'hui Coiffy le bas) Alexis Devoitine pour la somme de 38000 F. Une clause stipulait que le gros oeuvre devait être terminé le 10 octobre 1856 et le "surplus" c'est à dire la toiture, qui fut entièrement refaite, le 1er août 1857.



A cette dernière date l'église était exactement ce qu'elle est aujourd'hui. Comme nous l'avons déjà signalé, l'édifice est entièrement voûté sur croisée d'ogives, les nervures retombant soit sur des piliers soit des colonnes engagées dans les murs gouttereaux. Piliers et colonnes ont des chapiteaux à crochets ou à décor stylisé avec des tailloirs importants qui permettent de dater la nef de la fin du 13^{ème} siècle.



La date de 1675, gravée sur un cartouche placé dans la nef sur un pilier qui sépare au sud la troisième travée de la quatrième atteste la réfection des voûtes après la guerre de Trente ans. Précisons que la dernière travée de la nef a été refaite en briques en 1856. dans le mur sud de cette travée est encastrée une pierre mentionnant une fondation en faveur de l'église le 7 mars 1689.



L'éclairage est assuré par des fenêtres percées dans les murs de la nef et du transept. A l'est, le mur du chevet est ouvert sur un triplet dont le fenestrage est occupé par des vitraux commandés par le chanoine Louis Logerot, curé doyen de Varennes et exécuté en 1928 par J.Benoit, maître verrier à Nancy, sur les cartons de Pierre Dié-Mallet. Conçus dans un esprit indifférent aux courants artistiques de cette époque, les vitraux témoignent d'une survivance de l'art le plus académique de la fin du 19^{ème} siècle. La froideur de la composition et du dessin est cependant rachetée par d'assez belles couleurs.

L'intérêt de ces vitraux réside surtout dans leur programme iconographique, élaboré par le chanoine Logerot et le peintre Dié-mallet, centré sur le saint patron de Varennes. Le vitrail du centre représente Saint Gengoulph debout, portant à fois les attributs du chasseur, du guerrier et du martyr. Mais, et c'est là un tour de force du peintre, en plus de l'épée, du bouclier, du cor de chasse et de la palme, le saint tient dans la main gauche la maquette de la Chapelle. En outre par un ultime souci de précision la tête casquée du saint est entourée d'une auréole double avec l'inscription "sanctus Gengulphus".





Le vitrail de gauche montre saint Gérard évêque de Toul agenouillé et présenté par saint Pierre; celui de droite le cardinal Louis II de Bar en donateur portant une châsse d'orfèvrerie, tandis qu'au dessus de lui saint Didier en évêque apparaît au milieu de nuages.

Le sanctuaire est décoré de peintures murales en grisaille. Ce sont sur les murs latéraux, les quatre évangélistes dans un cadre architectural néo-gothique et sur le mur du chevet la Déposition de croix au nord et la Résurrection au sud.

Dans le mur du chœur, sous un arc légèrement surbaissé, une piscine a été creusée, le fond en est décoré d'entrelacs en relief. La sécheresse du traitement révèle un pastiche évident du motif le plus fréquemment employé dans l'art carolingien et à notre avis, il faut y voir une imitation du fragment de chancel d'époque carolingienne conservé au fond de la piscine de l'église des Saints-Geosmes.

Le mobilier liturgique date de la seconde moitié du 19^{ème} siècle, il a été entièrement renouvelé après la transformation de l'église.

Le maître-autel en pierre polychrome est un exemple typique plus curieux que beau, du style néo-gothique. Le décor en est très compliqué, avec des pinacles et des clochetons s'élevant autour du tabernacle. De chaque côté du maître-autel deux anges musiciens également en pierre polychrome, sont placés sur de hauts soubassements. L'autel latéral sud est dédié à saint Gengoulph.



Daté de 1886 et exécuté par Victor Ragot sculpteur à Chaumont (V.Ragot s'engagea en 1885 à exécuter l'autel pour la somme de 2.200F (Archives Département)). Il est de proportions monumentales avec un important retable de pierre sculptée et la statue du saint patron de Varennes.

Conçu dans le même esprit et sans doute à la même époque, l'autel latéral nord est dédié à la Vierge. Sous l'autel le groupe traditionnel de la Vierge de pitié, dissimulé derrière une vitre est difficilement visible. En pierre polychrome il semble dater de la fin du 16^{ème} ou du 17^{ème} siècle.

Dans le chœur plusieurs objets d'art ancien sont posés sur de petites consoles fixées au mur sud. Ce sont de l'est à l'ouest, une croix reliquaire en bois sculpté et doré d'un décor végétal exubérant (milieu du 19^{ème} siècle) une statuette de la Vierge à l'Enfant provenant d'un bâton de procession, en bois polychrome et doré (19^{ème} siècle) une autre de saint Nicolas, provenant aussi d'un



bâton de procession (18^{ème} siècle en partie). D'autres objets d'art ancien sont fixés aux murs, dans les bras du transept. Au nord à côté d'oeuvres assez banales du 17^{ème} siècle: le Christ en Croix, de bois polychrome et une peinture sur toile représentant l'institution du Rosaire, Il faut remarquer un important groupe de bois



"l'Education de la Vierge dont la qualité plastique n'est pas négligeable et qui semble dater du 16^{ème} siècle (ce groupe vient d'être restauré en 1997 grâce à l'aide du Ministère de la Culture et d'une importante participation communale). Le bras sud du transept, conserve deux représentations de saint Gengoulph de valeur très inégale, l'une est une peinture sur toile de la fin du 18^{ème} siècle, naïve et maladroite, l'autre une statue de bois peint et doré d'époque Louis XIV (17^{ème} siècle), est l'oeuvre d'art la plus remarquable de l'église.



Ne quittons pas le bras sud du transept sans un regard pour le bâton de procession qui porte, dans un encadrement néo-gothique, une charmante statuette de saint Gengoulph en bois doré datant du 18^{ème} siècle.

Dans la nef, contre le mur sud, sainte Barbe, statue de bois polychrome (17^{ème} siècle) fait face à la Vierge de l'Immaculée Conception oeuvre conventionnelle du 19^{ème} siècle.

Au revers de la façade occidentale, une peinture sur bois représente en gros plan la scène du baiser de Judas. Que faut-il en penser? Pour nous il s'agit d'une très médiocre copie exécutée au 19^{ème} siècle d'après une, peinture de la renaissance italienne.

A l'extérieur, l'édifice est contrebuté par des contreforts tant au niveau de la nef que du chœur et des bras du transept. Lors de la réfection totale de la toiture en 1857, Les bardeaux ont été remplacés par des tuiles plates.

La façade occidentale consiste en un mur flanqué de deux pilastres et ouvert à sa partie centrale d'une porte rectangulaire haute et étroite, surmontée d'une fenêtre en hémicycle au-dessus d'une tablette. La porte et la fenêtre s'inscrivent sous un arc de décharge. Bien qu'aucun document d'archive ne permette d'avancer une date précise il est probable que cette façade fut élevée au début du 19^{ème} siècle ainsi que le clocher qui la flanque au nord. Si l'on retrouve à la partie supérieure des piédroits de la porte, des éléments de décor Louis XVI, la maigreur de la mouluration, la sécheresse de l'ensemble ne sont plus du 18^{ème} siècle (le manque d'harmonie de l'ensemble s'explique par les modifications apportées à la façade lors de la translation du cimetière en 1853) D'autres éléments jouent en faveur du 19^{ème}. De chaque côté de la porte sont encastrées deux pierres funéraires de notables de Varennes: Charles Bonaventure Chevillé, Lieutenant Criminel en la Prévôté de Coiffy, mort le 14 janvier 1780 et Nicolas-Antoine Chevillé, mort le 8 mars 1784 après avoir été pendant 45 ans curé de Varennes. Il est évident qu'il faut voir là des réemplois faits après la Révolution pour conserver la mémoire de deux bienfaiteurs de la paroisse.

Quand au clocher il est surmonté d'une flèche couverte d'ardoises qui a remplacé les anciens bardeaux.

Cette notice concernant l'église de Varennes a été rédigée par le Dr Henry RNOT Conservateur des Antiquités et Objets d'arts de la Haute-Marne. Mise en page, photos JP Mastalerz.

Voici le texte de l'inscription en romaines sur la pierre funéraire placée à gauche de la porte:

"CI-GIT CHARLES BONAVENTURE CHEVILLE LIEUTENANT CRIMINEL EN LA PREVOTE DE COIFFY DECEDE LE 14 JANVIER 1780 REQUIESTCAT IN PACE"

Texte de l'inscription en romaines sur la pierre funéraire placée à droite de la porte:

"CI-GIT NICOLAS ANTOINE CHEVILLE PRETRE ANCIEN CURE DE CETTE PAROISSE QU'IL GOUVERNA PENDANT 45 ANS DECEDE LE 8 MARS 1784 REQUIESTCAT IN PACE"